

Association Universitaire de Recherche en Psychopathologie Fondamentale

Rua Tupi, 397 – 10^e - 104

Code postal 01233-001 São Paulo, SP, Brésil

Téléphone : +5511 3661-6519

E-mail : psicopatologiafundamental@uol.com.br

Portail : www.fundamentalpsychopathology.org

VII Congrès International de Psychopathologie Fondamentale

XIII Congrès Brésilien de Psychopathologie Fondamentale

Argument

Le thème du VII Congrès International de Psychopathologie Fondamentale et du XIII Congrès Brésilien de Psychopathologie Fondamentale – *La question de la qualité de la méthode clinique* – révèle un problème initial: quelle est la question ?

La réponse à ce problème réclame plusieurs points de vue basés sur le lieu de la pensée dans la méthode clinique.

Formulé ainsi, le lieu de la pensée n'existe peut-être plus et le problème ainsi posé pourrait s'avérer comme un faux problème, car la méthode clinique peut être considérée comme une technique qui se passe de la pensée. Actuellement, on s'accorde généralement à dire que l'être humain a cessé de penser et qu'il se dédie à la technique, au faire. La pensée est, en soi, un problème. Est-ce qu'il y aurait, dans le monde contemporain, un lieu pour la pensée ? De quoi s'agit-il quand nous cherchons un lieu pour la pensée ? Selon Platon, dans *Ménon*, il s'agit d'un lieu de réminiscence, de la manifestation du rêve, dans le sens grec ancien du terme.

Qu'est-ce qui a mené un philosophe de la grandeur de Martin Heidegger à quitter l'université et à se recueillir dans la sérénité d'une cabane de forêt pour penser l'être, le temps, la vérité, le langage et la propre pensée ? Penser exige de la sérénité. Celle-ci ne se trouve pas uniquement dans la forêt, c'est à dire, chacun de nous devrait peut-être contenir en soi sa propre forêt et sa cabine pour pouvoir penser.

L'acte de Heidegger suggère que l'université n'est pas le bon endroit pour penser. Elle manque souvent de sérénité. L'université est une institution qui vise l'enseignement, la recherche et l'extension, soit l'innovation et la transmission de la culture et ces activités ne garantissent pas un lieu à la pensée. L'université a toujours été vouée à la technique, tendance qui ne cesse d'augmenter.

Lorsqu'on visite la bibliothèque de l'Université de Bologne, en Italie, fondée en 1088, on remarque, accrochés aux murs, de nombreux portraits d'anciens élèves. Ils ont un trait en commun : ils sont tous des saints de l'Église catholique.

Les premiers étudiants de Bologne se distinguent par la qualité qui marque l'université : le bien-faire. Mais cela ne signifie pas penser.

Le bien-faire n'est pas forcément lié à la pensée, même si le bien-faire peut être une condition de la pensée. Le bien-faire, dans ce cas, serait une disposition de la réminiscence, de la visite du rêve, comme nous le rappelle Dodds dans *Les Grecs et l'irrationnel*. L'université contemporaine valorise la quantité de la production technique et celle-ci porte également sur le bien-faire. Ainsi, la pensée perd son importance et devient insignifiante, car elle est jugée inutile du point de vue de la technique. Dans la technique il n'y a pas lieu pour le rêve du bien-faire. En outre, la technique est axée sur la communication. Tant que la communication enrichit les inventeurs, l'Université valorisera les projets qui portent sur ce domaine.

Reprenons, cependant, la question posée antérieurement. Pour quelle raison Freud a-t-il quitté l'Hôpital et l'Université et a-t-il créé un dispositif qui lui a permis de se consacrer à la Psychanalyse comme une psychothérapie et une méthode de recherche ? En définissant sa discipline, Freud crée un lieu pour la pensée. La pensée est le chemin qui mène vers le langage. Il s'agit donc d'une méthode : le chemin de penser le langage et sa limite, l'indicible. Mais, l'histoire le confirme, l'institut de formation n'est pas, comme l'Université, nécessairement un lieu de la pensée. Elle a tendance à devenir un dispositif technique.

Lorsque ces dispositifs institutionnels deviennent technique, le langage est oublié, il n'y a pas de lieu pour la recherche de la vérité, comprise ici comme ce que l'on découvre à travers le langage et qui contient de la violence, selon Foucault. Il n'existe donc pas de lieu pour la pensée sur le propre langage. Pour le trouver, il est indispensable de quitter ces dispositifs, comme André Vésale de Bruxelles, le père de l'anatomie moderne, qui, vers 1530, quitte l'Université de Paris, dominée par la chaire, pour s'installer aux ossuaires de la ville.

La méthode clinique dépend d'une notion radicale l'autre. L'autre, celui dont la nature énigmatique et obscure nous tourmente, celui qui est indicible et nous pousse au bord de l'abîme, selon Plínio Prado, exige un lieu de la pensée. Cependant, celui-ci ne peut pas être uniquement un lieu d'hospitalité, car il contiendrait simultanément l'hostilité, tel que proposé par Derrida. Dans ce cas, le bien-faire, contrairement à la technique, implique la volonté de s'exposer à l'inconnu, au mystérieux, à l'obscur et finalement à l'indicible, à savoir, s'exposer à un chemin risqué : le chemin vers le langage de la relation *pathique*.

Le chemin à parcourir pour établir une relation avec l'autre dépend essentiellement d'un certain point de départ, du lieu nommé *Khôra* par Platon dans *Timée*. Sans la marque du *pathos*, le *logos* ne se réalise pas et la clinique se transforme en technique, en un discours sans l'autre. Ecrire la clinique, comme dans le cas de Freud, est partie essentielle du chemin vers le langage clinique.

Le lieu de la clinique n'est pas celui de l'Université. Comment pourrait-on donc articuler le lieu restreint de l'Université, axée sur la reproduction quantitative de

la qualité, avec le lieu de la clinique qui, même s'il est urgent, n'est pas restreint ?

En outre, quelles sont les exigences du chemin du langage clinique ? Elles ne sont ni techniques, ni restreintes. Au contraire, elles doivent s'éloigner de la technique qui est restreinte de par sa nature même. Mais cette prise de distance exige le bien-faire. Le langage est non seulement ce qui est dit, mais ce qui se dit avec qualité. Le seul prix remporté par Freud se réfère à la qualité de l'écriture. Le langage clinique exige un style, c'est à dire, un mode *clinique* d'expression. Le style doit être marqué par la qualité : il doit être clair ou intelligible, exacte dans son ambiguïté, fluide et lucide. Mais, il doit avant tout permettre et stimuler la pensée. L'université pourrait-elle être un lieu où ce chemin, commencé en thérapie, permettrait le déplacement vers le langage clinique ? Est-il possible d'enseigner à écrire la clinique ?

Voici donc quelques aspects de la question qui ont motivé l'*Association Universitaire de Recherche en Psychopathologie Fondamentale (AUPPF)* à convoquer le VII Congrès International de Psychopathologie Fondamentale et le XIII Congrès Brésilien de Psychopathologie Fondamentale et à y inviter les parties intéressées. Le congrès aura lieu à João Pessoa, à l'Hôtel Tambaú, du 8 au 11 Septembre 2016.